

**DEMAIN
COMMENÇAIT
HIER**

Philéas&Colinière
2009

EN VERS ET CONTRE TOUS

*J'offre les pages que nous avons mises au monde
Nos ailes dans le dos, nos vagabondages
Je sais que parfois les mots suffisent
Nous mettent en route, nous guident
Il n'y a pas de route
C'était ici et maintenant
C'est eux et moi
Et cette chose déshumanisée qu'on appelle société*

Tout à chacun

*Nous pouvons nous égarer dans cette vision du monde
Je nous le souhaite
Continuons d'avancer, d'écouter, ne craignons rien
L'ogre nous attend dans l'ombre, endormi
Volons-lui ses bottes de 7 lieux,
Pour franchir les temps, survoler les frontières
Et rentrer à la maison un peu plus grand
Au bout du compte*

Pour Demain

*N'oublions pas de garder en avançant
Nos têtes poussiéreuses de l'enfance
Au fond de nous, nous sentirons peut-être
De simples mots raisonner
Comme autant de pierres blanches
Gardons-les précieusement
Un jour sans doute, elles nous aiderons
À retrouver notre moi dans l'humanité qui gronde*

Philéas

1 Mars 2009,

Printemps des poètes...

Notre projet balbutie entre poèmes partagés et pages échangées. Les répétitions sont publiques, comme autant d'exercices de style pompé à votre imaginaire, je puise dans vos rires et vos colères ce qu'en vous il y a d'enfance et de maturité, j'absorbe vos idées, toute votre envie de réussir, je veux que vous puissiez jouer vos maux.

- Bon, comme vous ne le saviez peut-être pas, il n'y a que les analphabètes qui ne peuvent pas écrire et encore... ils peuvent dicter... Nous sommes tous des poètes en devenir, des écrits vains... Et j'entends bien le prouver... Bien... mais **la Poésie... C'est quoi me direz vous ??? Grande question, infinité de réponses.** Concrètement, c'est absolument tout ce qui résonne en soi. L'émoi, l'émerveillement, **L'enfance indéracinable...**

Alors voilà ce que je vous propose : Écouter **la Vie immense** qui envahit à **chaque instants** et les yeux et les oreilles et les bouches et les mains et les peaux... Les secondes qui éveillent le cœur, **sans pourquoi, à se demander comment...**

Pour commencer... Je vous ai donné des pages de poètes qui marchent sur le fil des altérités... l'un dicible, l'un tenable, l'un pensable, l'un fini...

Ensuite, un peu de théâtre pour l'exprimer, et maintenant je vous parie que **vous allez écrire... Après** Vous rebondirez comme vos rires sur les tympanes des pages et vous éclaircirez le jour, brouillerez la pensée comme des artificiels, tracerez pas à pas, de songes en songes, la voie, le théâtre, la forme, la fin... De pages en pages, de jours en jours, nous en avons soixante huit, avec sincérité tout au bord de l'intimité... Le talent ce n'est que le cœur déposé aux portes de l'humanité... Ouverte ou fermée... Quoi qu'il en soit changée... **La Poésie...** blablabla blablabla blabla...

CHAPITRE I

« LA VÉRITÉ SORT DE LA BOUCHE DES ENFANTS »

pas très original...

LES DIFFÉRENCES

Il est difficile de vivre dans ce monde hostile
De communiquer avec des gens futiles
Pour toi un ami est comme un frère
S'il adopte tes prières

Sa culture ne correspond pas à ta nature
Cultura lor nu corespunde cu cea ta
Sans comprendre pourquoi tu lui fais la vie dure
Fàrà sà sti de ce û faci viata grea

Il n'a pas choisi le ventre de sa mère
Et si toi tu n'étais pas né ici hier
Tu serais comme lui un bouc émissaire

Nous sommes tous des étrangers
Lorsque l'on quitte le pays où l'on est né
Il faut apprendre à partager
Sa façon de vivre, de penser et de s'exprimer

Notre pays prône l'égalité
Tara noastrà e pentru egalitate
La fraternité, la liberté
Fratelniteate si liberteate

Il faut apprendre à partager
Sa façon de vivre de penser, de s'exprimer

Nous sommes tous des étrangers
Lorsque l'on quitte le pays où l'on est né
Il faut apprendre à partager
Sa façon de vivre, de penser et de s'exprimer

Ils sont vus comme des païens
Nous avons tous un corps, deux pieds et deux mains
Regardons plutôt les ressemblances
Et évitons la violence.

II

Hier je t'ai prise dans mes bras

J'ai entendu un rire

J'ai enfoui mon visage un peu plus

Dans les boucles de tes cheveux

Tes bras autour de moi

Étaient des remparts infranchissables

La fille riait de tes bras autour de ton cou

Des tiens autour de ma taille

Elle riait car elle ne savait pas

Elle ne savait pas les courbes de ton corps

La peau nue et chaude de ta nuque

Elle ne savait pas l'odeur de tes cheveux

La profondeur de tes yeux

Elle ne savait pas tes lèvres entrouvertes, attentives

Elle ne savait pas la douceur indicible de ton étreinte

Elle ne savait pas ton amitié qui me porte

Elle ne savait pas mon amour et mon âme offerte

Elle ne savait pas, et ne saura jamais

Le bonheur d'être dans tes bras

III

Une fois le bandeau sur nos yeux enlevé

Il faut encore les ouvrir et observer...

Non plus seulement regarder mais voir

Là-bas ils n'ont pas tous à boire.

Non seulement écouter mais encore entendre

Là-bas, ce n'est pas toujours tendre.

Du berceau à la tombe

C'est pareil pour tous le monde.

De la chance, tu en as

D'être né ici et pas là-bas.

Alors ne serait-ce que pour l'exemple soit heureux,

Carpe diem, d'autre te suivront,

Reconnaitrons l'enjeu,

Tu es tel que tu te construis

Et si tu n'as pas la lune, tu as toute la vie...

D'après Marion G.
((honnis soit Philéas qui perd le texte original...))

IV

11/03/2009

Aujourd'hui, l'obésité maigre cause nationale pour les députés. 8 caméras à St-Herblain filment les nantais.

Aujourd'hui, la grande Punto est à sept mille neuf cent quatre-vingt dix euros. Le journal intime d'une call girl est la série la plus hot du moment sur nos écrans.

Aujourd'hui, il fait 12 degrés. Des violences ont éclaté à la suite d'une manif à St Denis. Total supprime 600 emplois malgré les profits.

Aujourd'hui, Britney Spears a encore jeté un pavé dans la marre et le manque de sommeil éveille les français plus tard.

Voilà le monde en cette journée, la terre sur laquelle je me suis éveillé. Je ferme le journal et lève les yeux au ciel. La haut un petit oiseau déploie ses ailes couleur de miel.

Et demain?

François B-M.

V

Aujourd'hui est un autre jour,
Alors ne prends pas compte de **la douleur,**
Et **ne te retourne pas,**
Parce que **rien ne peut t'arriver**
Et **même si ils sont là à te rabaisser,**
Ne les regarde pas,
Et continue à **tracer ton chemin**
Comme un ange dans le vent **déploie tes ailes**
Saisie la chance,
Puisque **vivre t'apprendra à aimer,**
Ne te retourne pas sur les erreurs,
Personne ne peut t'en empêcher.
Exprime-toi sans crainte,
N'oublie pas, jamais, **de respirer**
Quand tout s'enlise
Va vers ce que **tu peux construire**
Fabrique ton chemin,
Glisses-y **un peu de secret pour le mystère**
Glisses-y **un peu d'amour et de désir**
Et un peu de douleur pour se souvenirs de ne pas oublier
Avance et regarde **droit devant toi,**
Pense à la vie qui vient
Et s'en va
Souris à tout
Pense à eux
Qui ne sont plus là
Eux qui se sont retournés...

V bis

Parfois, dans les yeux éclairés soudain par la joie,
C'est l'allégresse et le secret de l'enfance que je vois.
Au delà de **la cage du silence, leur vérité**
Entre **conte de fée** et réalité difficile à porter.

Parfois, les parcours l'envie de dénoncer,
C'est qu'ils savent encore voir, observer
Ils n'ont pas perdu leur dignité
Ils veulent encore crier

Qu'on se perd à ne pas **oser l'amour,** à ne garder que **le noir**
Que c'est **au cœur** que sont **les clés du bonheur**
Loin des apparences et du mensonge,
Ils pourraient nous apprendre

Ils veulent parler, sans trahir se faire entendre
De **la désinvolture à la joie,** ils possèdent **le savoir**
Ils marchent sur le chemin
Parce qu'**il leur suffit de voir pour croire...**

D'après Cindy T.

VI

Impose ta chance
Pour **ne pas te retourner**
Avancer
Pour ne pas abandonner
Tout faire pour **l'attraper**
La chance passe
Ne l'attend pas
Va la chercher

Serres ton bonheur, pour ne pas le voir s'éloigner
Par la brise emporté
Où compte-t-il donc aller sans toi ?

Saisis-le avant qu'il ne s'envole,
Serre-le que plus jamais ne lui vienne
L'idée de te quitter?

Laisse-le vivre à travers toi,
Tes yeux, ton âme, ton rire, ton cœur, tes idées
Laisse-le libre, Serre-le
Sens-le

Va vers ton risque, parce que si tu restes assise là
Rien ne va changer
Le ciel restera blanc
Et le soleil brumeux
Lève-toi et marche
Cours, respire...
Parce que **le temps passe et les rêves s'effacent**
N'oublie pas la couleur,
Suis ton cœur

Lève-toi et marche,
Cours, respire...
Parce que la pluie ne rincera pas tes peines
Et qu'il **faut tendre les mains**
Pour recevoir demain
Lève-toi et marche

Cours, respire...

À te regarder ils s'habitueront
Ils regarderont au loin
Chercheront à s'enfuir
Peu habitués à ce qu'on vienne les chercher
Qui sait peut-être qu'ils apprendront
Les couleurs ne sont pas que sur la toile
Les étoiles ne sont pas toujours voilées
Et où que tu sois
Plus jamais seule
Tu ne seras...

Adeline M.

- Notre petite histoire « d'attaque poétique » fait le tour du Lycée... nous sommes bien incapables de nous arrêter aux auteurs déjà édités... Je décide, nous décidons d'écrire un spectacle... Et là... **C'est la panique... Dans quoi me suis-je encore embarquée... Toujours faire compliqué quand ce pourrait être simple... Les répétitions ? Éparses et chaotiques, il n'y a pas moyen de vous voir tous en même temps... La diversité n'est pas au rendez-vous... En a-t-on besoin... C'est mieux... Ou pas... Peut-être que... Variation sur les même t'aime...**

CHAPITRE II

« JE NE COMPRENDS PAS »

*Si vous n'avez pas compris...
En gras c'est ce qui a atterri dans notre pièce,
Et oui, c'est bien vous qui avez tout écrit...*

I

**Ainsi, est ce vraiment comme cela la vie?
Une suite d'évènements prévus inconsciemment,
Qu'il faut suivre
Obstinément, sans comprendre pourquoi ou comment.**

Je ne comprends pas.

**Un jour on m'avait promis l'or
J'ai vite compris qu'ils avaient tords.
Un jours on m'avait promis le changement,
Finalement ce fut pire qu'avant.**

**Dans ce monde où tout est fragile sauf l'argent,
il faut trouver une place bien en avant.
Là où devait régner la tendresse
Je n'ai trouvé que de la détresse,
Là où je rêvais de paradis,
Je n'ai trouvé que la calomnie.
Tous cela n'était en fait que de fausses promesses.**

**Attention à l'illusion
Elle est si vraie
Que l'on se croit en paix
Tandis que derrière
Se cache la trahison.**

Alex C.

II

Je comprends pas l'indifférence du monde au malheur d'autrui, je comprends pas comment on sauve sa vie au prix d'autres vies, je comprends pas comment on se regarde dans le miroir après ça.

Je comprends pas pourquoi les gens dans leur voiture de luxe ne regardent pas ceux sur le trottoir. Je comprends pas comment on peut laisser des gens finir sur le trottoir.

Je comprends pas pourquoi on ne donne pas l'argent qui sert à fabriquer des armes aux associations qui luttent contre la guerre.

Je comprends pas qu'on tue des innocents soi-disant au nom de dieu. Je comprends pas qu'on trace des millions de frontières entre des êtres respirant le même air. Je comprends pas que les hommes trouvent toujours de nouvelles raisons de se haïr. Je comprends pas que quelques personnes décident pour des millions.

Je comprends pas pourquoi je me sens plus utile à hurler dans la rue que devant ma table en cours. Je comprends pas pourquoi on nous apprend comment d'autres pensaient plutôt que de nous apprendre à réfléchir tout court.

Je comprends pas pourquoi en grandissant je devrais arrêter de rêver et perdre mes couleurs. Je comprends pas pourquoi on codifie jusqu'à notre façon de ressentir.

Je comprends pas que les idéaux finissent si souvent perdus dans un placard avec les autres choses inutiles. Je comprends pas pourquoi en vieillissant on oublie les erreurs du passé.

Je comprends pas pourquoi quand je te regarde dans les yeux j'oublie jusqu'à mon nom.

Je comprends pas pourquoi à 17ans je ne serais pas « capable » de réfléchir et d'aimer comme une adulte. Je comprends pas qu'on doive *((qu'il faille))* nous classer « bi », « homo », « hétéro », et pas simplement « amoureux ».

Je comprends pas ce besoin irrésistible de la serrer dans mes bras. Je comprends pas pourquoi elle et pas une autre. Je comprends pas pourquoi je me levais le matin avant de la connaître. Je comprends pas pourquoi ça serait impossible d'aimer une autre fille.

Je comprends pas pourquoi deux garçons qui s'aiment n'ont pas le droit de donner leur sang. Je comprends pas pourquoi un être différent serait inférieur. J'comprends pas pourquoi il faut se battre pour une véritable égalité. Je comprends pas pourquoi il y a des millions de papiers à remplir juste pour aller voir ailleurs.

Je comprends pas pourquoi on me répond que je suis trop jeune pour comprendre.

Solène L.

III

J'comprends pas le sourire de politesse, l'hypocrisie, nécessaire pour **passer partout.**

J'comprends pas le plaisir que prennent certains à faire souffrir les autres. J'comprends pas non plus pourquoi les plus riches ont plus de droits.

J'comprends pas mon frangin quand y me dit qu'il y a qu'en se défonçant qu'il se sent vivant, et je comprends pas non plus pourquoi mes crises me montrent que je suis en vie

J'comprends pas le pouvoir qu'on les/ tes mots sur moi, ni cette sensation qui m'emporte lorsque je joue la comédie.

J'comprends pas **pourquoi on passe notre temps à hésiter d'agir**, alors que **foncer, jouer le tout** pour le tout apporte tant.

Je comprends pas qu'on soit mis à l'écart parce qu'on est **différent.**

Je comprends pas la durée de l'amour.

III bis

Des sourires, des rires, des larmes.

Un balais multicolore, des arcs-en-ciel,

Et une sonnerie de portable.

Ou alors pourquoi pas un paquet de clope,

Une guitare et un piano,

Des chaussettes et une flûte traversière.

Des chaises et des tables,

Des trams et des trains en retard,

Du théâtre, de la poésie et de la musique.

Une musette ou une noisette ?

Chevalier, Bonheur, Boulangerie.

Café serré, barre chocolatée et grenadine.

Devos, Molière, Hugo et Baudelaire

Et je ne sais qui d'autre.

Voilà de quoi se compose le temps avec toi

Mais tout ça n'a rien à faire ici.

J'comprends ni **pourquoi**

mon cœur bat si fort quand je t'aperçois,

Ni les mots qui s'arrêtent en moi quand je suis face à toi...

IV

Je ne comprends pas!
Quand? Où? Comment? Pourquoi?
Parce que...Tant de questions sans réponse...
I don't understand! ... No Comprendo! ... No Capito!
Même dans les autres langues je ne comprends...
Mais qu'est ce que je ne comprends pas.
En vérité ? ... **No capito tutto!**
Je trace des mots, des mots avec mon bic rouge,
Des mots pour comprendre...
Mais comprendre quoi ?
Je ne fais pas une thèse, je n'ai pas de contexte...
J'écris sur une feuille blanche...
Et plus j'avance moins je comprends...
C'est qu'il faut s'interroger...
S'interroger sur le sens, les moyens,
La portée de nos gestes ...
Je veux **dire le système où l'on peut encore bouger,**
Pas assez pour mettre en pratique, nous l'avons décidé...
Encore une chose que je ne comprends pas...
La peur...De se démarquer... ou la flemme...
J'comprends pas!
Pourquoi? Quand? Où? Comment? Combien?
J'ai toujours pas de réponse et pourtant j'écris...
Pour ne rien dire... Me faire du bien...
J'écris à m'en user la main, jusqu'au bout des ongles...
J'écris toujours...
Mais pourquoi j'écris? Per Que ?
Là est la question...
J'écris pour mettre toutes mes idées
Dans n'importe quel ordre sur le papier...
À l'aide de mon stylo bic rouge...
J'écris...
Pour toi, qui me l'a demandé *
Mais écrire quoi ?
La vie, ma vie, les vies des autres...
« Ce que je veux », « ce que je peux »...
Je ne fais pas de la psychologie
Je ne fais qu'écrire pour toi !
Mais pourquoi m'as-tu demandé d'écrire?

Tu me l'as demandé pour les gens...
Pas avec mes mots, mais avec tous ceux
De ceux à qui tu l'as demandé
Tous ceux qui voulaient
Faire partie de « la Colinière à du talent »
J'écris sans savoir à quoi cela va me mener...
J'écris sans savoir si j'ai de l'idée...
Mais **maintenant je comprends** une chose...
J'écris pour toi et pour nous,
Pour changer le monde peut-être
Ou pour **interpeller...**
Réchauffer ceux qui ont un cœur...
J'écris ce soir pour tout ça...
Pour tous et en particulier pour nous...

Amanda T.

* (...j'ai proposé...)

V

J'comprends pas pourquoi les parents ne comprennent pas?

J'comprends pas **n'ont-ils pas été adolescents ? J'comprends pas les parents. C'est intrigant pour les adolescents. J'comprends pas toutes ces interdictions. Pourquoi sont-ils si stricts si imposants? Pourquoi les cris, les punitions ? Nous nous cherchons nous-mêmes, pourquoi chercher à les comprendre ?**

J'comprends pas **pourquoi on devrait « bien étudier », « bien travailler ».** J'comprends pas **pourquoi on ne pourrait pas aimer qui on veut, de l'âge qu'on veut, j'comprends pas pourquoi on devrait « se coucher tôt », « éteindre l'ordi », j'comprends pas pourquoi on devrait « pas trainer trop tard », « trop boire ».**

Pourquoi on devrait « faire attention », « respecter le couvre feu », « s'habiller autrement ». Pourquoi on devrait **passer l'aspirateur, « ouvrir les volets parce qu'il fait trop sombre », « ne pas regarder de films d'horreur », « manger à tous les repas »...** Pourquoi leurs règles et leurs obligations ? Pourquoi leur obéir? Pourquoi écouter?

J'comprends pas... Non...j'comprends pas...

Elodie D.

VI

Je n'comprends pas pourquoi

Les larmes s'entêtent à couler.

Pourquoi on ne voit pas

Ce qu'il y a aux creux de nos mains?

Pourquoi plus le temps passe,

Plus les couleurs s'effacent ?

Il y a des traces, des marques,

Des cicatrices, des appels.

Personne ne voit,

Comme si on **préférerait éviter**

Tout rapport avec **la réalité.**

Regardez ! Regardez bon sang !

Regardez-moi, j'existe !

Pourquoi les fleurs fanent ?

Pourquoi on préfère éviter,

Fermer les yeux, ignorer

Pourquoi les anges ont des ailes

Si c'est pour tomber du ciel?

Je n'comprends pas...

Et ne me dite pas

Qu'il n'y a rien à comprendre

Que c'est comme ça,

C'est pas vrai.

Adeline M.

VI bis

**Ne me dis rien
Je sais très bien que c'est la fin
Mais si tu ne le dis pas
Peut-être que je pourrais encore croire
Qu'il reste un espoir
Je ne sais pas
Quelque part
L'odeur du sang
Se répand
monde brisé
Rêves arrachés
Où est partie la chaleur
Où sont passées les couleurs
Le bruit
Des larmes et des cris
Emplit ma tête
Et se répète
A l'infini
Dans la nuit
Que s'est-il passé
Pourquoi sommes nous tombés
Si bas
Si loin
Je ne peux pas
Je ne veux pas
M'y faire
Enlève-moi
De ce monde à terre
Détache-moi de cet enfer
Défais-moi
De cet univers
Plus rien n'a de sens
Je marche à l'envers
J'aurais préféré l'absence
À l'écroulement des cieux
Devant mes yeux
Je veux m'en aller
Je veux m'échapper**

**Quelque part
Loin d'ici
Au-delà du regard
Et de cette vie
Emmène-moi
Avec toi
là où les anges
N'ont plus rien d'étranges
Là où les songes
Deviennent sans effort
Je veux partir
Je manque de toi ici-bas
Je veux partir
Ne dis rien
Mens-moi
Une dernière fois
Avant la fin dis-moi
Que tu m'emmèneras**

Adeline M.

VII

J'comprends pas... **J'comprends pas le ciel est bleu,
l'herbe est verte, j'comprends pas je suis là, toi aussi.**

J'comprends pas les gens, les choses.
J'comprends pas l'amour, j'comprends pas la haine.

J'comprends pas la politique, l'éco, la philo.
**J'comprends pas le café du matin, le train-train
quotidien, « à ce soir mon chéri. »**

J'comprends pas la musique, j'comprends pas le bruit.
J'comprends pas **le silence, j'comprends pas ceux qui se
taisent, ceux qui disent rien, ceux qui se laissent faire** sans
rien dire .

**J'comprends pas l'indifférence, , le « foutage de
gueule ».** J'comprends **la misère.**

J'comprends pas la vie, comprend pas la mort
J'comprends pas grand-chose en fin de compte.

VII bis

J'comprends pas.

J'comprends pas quand on est gosse, on nous dit

Que les fées existent, et en grandissant

On nous engueule quand on en parle.

J'comprend pas quand on est gosse on nous dit

Que ce n'est pas bien de mentir, et puis après

On nous apprend que tout ne se dit pas.

On apprend **le mensonge, l'hypocrisie.**

Quand on est gosse on nous dit

Que c'est beau l'amour, qu'il faut aimer toujours,

Comme dans les contes de fées.

Et puis plus tard,

On vous apprend à ne pas trop aimer,

À ne plus aimer, à oublier.

On vous déteste parce que vous aimé...

Je me dis parfois, que j'aurais préféré rester enfant,

Parce que même si ce n'était que des rêves,

Au moins j'en avais...

VIII

Tu ne crois pas si bien dire
Elle a perdu ses mots, son sens
La phrase, qui, en un instant,
M'a paru construire l'univers.

Tu ne crois pas si bien dire,
Les masques passent sur mon visage
Seulement rythmés par le hasard
Et puis je tombe.

Tu ne crois pas si bien dire
Oui je tourne, je tourne comme ivre,
Ivre du bonheur d'un élément fracassé
Qui soudain se relève.

Et puis j'exalte, j'exulte,
Je sers le futile et l'invisible
J'embrasse toutes les ombres
Et puis je t'embrasse toi,

Toi qui ne crois pas si bien dire
Quand, le visage angoissé,
Et l'âme chancelante
Tu me dis, étouffé, que je suis différente.

VIII bis

Et puis toi, là, celui de mon enfance!
Pourquoi ne sers-tu pas la plume d'un nouveau monde
L'écriture incertaine d'une idée dans l'errance
Restée pure et tranquille d'un passé sans ondes.

Toi qui n'as peur de rien, et peux rêver de tout
Pourquoi ne lèves-tu pas ta force contre ceux
Qui toujours étaient là pour te rouer de coups
Parce qu'en un désert il n'y a nulle couleur.

Toi, tu ris, tu pleures, tu n'exagères rien,
Tu cours pieds nus sur le sable dénudé
Mais toi...Tu n'es qu'un miroir lointain
Non pas de ce que je suis, mais de ce que j'étais.

Alors toi, tu t'échappes, t'éclipses, disparais
Car au soleil aride, je me suis habitué
Ici, là
Tente de retrouver les bribes
Qui pourraient m'animer de nouveau.

IX

Sourires, larmes, peurs, pages.

Autant de **masques.**

Futile condition humaine.

Nos sentiments, nos désirs, nos expressions

Sont ce qui ressort de nos créations

La vie, l'amour, la liberté,

Ne font jamais que nous cacher.

Cacher la haine, du genre humain, des désirs, du malsain.

Protocoles, écoles, mondanités,

De quoi nous former pour entrer dans le **carnaval,**

La mascarade de larmes, **cette chose déshumanisée**

Qu'on appelle humanité.

IX bis

Je ne comprends pas...

Je suis tout seul et je me noie

Dans ce **monde surdéveloppé**

Où l'on cherche avant tout

Confort et vie de palais

Et moi je me perds.

J'observe leurs actes étranges,

Les derniers soubresauts troublés

De ce qui fut l'empire des anges

Je ne comprends pas leur pensées

Au fond je me moque de leurs mœurs

Ils n'atteindront pas mon cœur...

Je ris de les voir ainsi

Ils ne sont que des paysans

Pauvres esclaves de l'argent.

IX ter

Qui suis-je ? Je ne suis pas

Pas d'identité , pas de personnalité

Rien.

Un masque, des masques.

Le jour je suis l'amour,

La nuit je suis la mort.

Aucune identité, juste des déguisements.

Image erronée de ce que je suis vraiment.

Rien. Je ne suis rien

Je suis **tout**, je suis **tous.**

Un jour la joie me plait,

Le suivant c'est la douleur.

J'adapte. J'adapte ce que je suis à mes amis.

Je suis **réconfortant, aimant, où alors conciliant.**

Je suis ces masques, ces **bouts de papiers**

Qui cache ma vraie **identité** et je m'adapte.

Encore

Et encore

Et encore

Jusqu'à ma mort ?

X

Assise au bord du vide

Je laisse mes souvenirs mourir **sous mes pas**
Comme impuissante face à la force des mots si limpides
Qui soudain se déchirent en mon cœur las

Soutenue par la transparence **d'un éclat**

Je ne résiste pas face à l'émoi
Qui m'appelle d'une tendue voix
Comme s'il ne comprenait pas

Assise au bord **de l'infini**

J'étends le silence de mon corps assagi
Qui, par delà le sommeil, brise
D'une infinie douceur troublée par **l'attente**

Ravagée par **l'incompréhension**

Je me cache sous les larmes du ciel
Qui forment en moi une musique sans appel
Comme une voix atténuée par l'ombre d'un carillon

Assise au bord **d'un regard**

Je retrouve l'insistance présente dans tes yeux
Laisant transparaître une infinité d'espoirs
Auxquels se raccroche mon **cœur** peureux

Lassée de sentir en moi le **silence**

Je me laissais guider par **un voile noir**
Et perçais alors **ton absence**
Comme si je pouvais de mes yeux aveugles voir

Assise au bord **du cœur**

Je me souviens de tes **gestes d'enfant**
Agités par quelques tremblements
Exténués par la peur

Incomprise au fond de mon esprit

Je croyais voir

Je croyais pouvoir

Je croyais savoir

Je croyais comprendre la raison de tout ce noir

Jusqu'à réaliser ton départ...

X bis

Dis-moi je ne comprends pas... Ils sont tous là...

Qu'est ce qui se passe... Explique-moi...

Parle-moi, raconte-moi...

Je ne comprends pas...

Et pourquoi la vie ? Et pourquoi la mort ?

Pourquoi est-ce comme ça ?

Je ne comprends pas non plus...

Parle-moi, ne t'arrêtes pas...

Et écoute-moi, continue...

Le vent qui caresse mon visage est-il réel ?

Un corps est-il un ange? *

Dis-moi encore une fois...

Raconte-moi...

Dis-moi des mots d'amours qui font pleurer...

Attends-moi... Je ne comprends pas...

Pourquoi les enfants pleurent ? Pourquoi ils ne rient plus ?

Dis-moi, parle-moi, raconte-moi...

Même si tu ne sais pas...

Pourquoi avons nous un cœur si ce n'est que pour souffrir?

Pourquoi est ce plus facile d'aimer que d'être aimé?

Dis-moi, dis-moi s'il te plait, je t'en prie, réponds moi...

Raconte moi...

Pourquoi on rit, pourquoi on pleure, pourquoi on vit.

Je comprends pas pourquoi? Comment? Quoi?

Pourquoi, dis-moi ...

Pourquoi mon cœur est si vide...

Cindy T.

** ((drôle de question...))*

XI

- Je ne comprends pas

- Quoi donc ?

- **Je ne comprends pas pourquoi les enfants pleurent. Pourquoi ils doivent comprendre, comprendre que c'est pour leur bien. C'est pour leur bien qu'on leur fait du mal ? C'est pour leur bien qu'on leur volent leur enfance ?**

- **C'est peut-être pour leur bien qu'on leur ment ? Je ne comprends pas pourquoi... tu vois je...**

- Je sais...

- **Tu sais ? Tu sais pourquoi les enfants ont peur du noir ? De quoi ils ont peur ? Des adultes ? D'eux-même ? Des adultes... Ouais... Et tous les jours ils ont peur, ils ont mal, alors tous les jours...**

- Quoi...

- **Ils rêvent... tout le jour... Dans leur rêve... ils n'ont plus peur... De quoi on se plaint ? De quel droit ? Dit moi... Pourquoi on sourit plus ? Pourquoi on ne voit pas qu'il y a pire que nous ? Et pourquoi un jours je l'aime... et un jours je ne l'aime plus ? Pourquoi tant de questions ? Toi tu peux comprendre ça ?**

- **Bien sûr que non... Je ne peux pas comprendre non plus...**

- **C'est peut-être parce qu'il y a pas de réponse...**

Coralie D.

*1 Avril 2009
68 jours...
Poisson D'avril...*

- Bien, bien, bien... Je ne vous l'ai pas dit mais... Je ne sais pas imaginer des personnages ou des situations... Je dois écrire une pièce de théâtre... Vous cacher derrière d'autres histoires, d'autres traits .. À dire vrai mon théâtre (si je puis dire) corrode les filtres... J'ai prévu de vous jeter tout nus dans vos mots, votre espace, tableaux après tableaux... Vous... Sans filet de sécurité... La mise en scène? Floue. Nous utiliserons le décors naturel, jouerons en pièce détachées, soulignerons, dédramatiserons, improviserons, nous amuserons... Quelques courageux apprendront leurs textes, les autres liront handicapés par la feuille de papier... Nous allons faire une pièce cinéma-trop-graphique et performative... Tout ira pour le mieux... Il faut... Il faut... Il faut!

CHAPITRE III

La Pièce de Poésie...

« DEMAIN COMMENCE AUJOURD'HUI »

Nombre de Personnages : extensibles.

Niveau requis : grand apprenant.

Matériel : Son âme d'enfant et de bonnes dents.

PERSONNES

AMANDA, 17 ans

LOUISE, 16 ans

ALICE, 18 ans

THOMAS, 17 ans

SOLENE, 17 ans

ANNE-CLAIRE, 19 ans

ELODIE, 17 ans

MICKAEL, 18 ans

ALEX, 16 ans

FRANÇOIS, 18 ans

ADELINE, 16 ans

CINDY, 16 ans

MARION, 16 ans

CORALIE, 17 ans

PHILEAS, 7 ans

TABLEAU I

Amanda, Louise, la foule (les autres).

*La scène se passe dans la cour du Lycée la Colinière.
La foule au pas de charge attire l'attention et circonscrit l'espace
suffisant pour peindre dans la cour.*

PHILEAS GIDE, dernier étage de l'escalier extérieur du Bat C,
voix off.

« Des choses qu'on voudrait dire,
Des choses qu'on n'arrive pas à dire
Des choses qu'on essaie de noyer dans la trame des mots
Dans la contradiction dans la fuite
Des choses simples
Des choses à la fois profondes et douces
Des choses sans façon
Des choses que n'importe qui pourrait dire
À condition d'oser
À condition d'essayer
Des choses qui ont déjà été dites par d'autre
À d'autre
Des choses qui ne se disent tout de même pas si facilement
Parce qu'intimes
Parce que secrètes
Parce que rares
Des choses qu'on voudrait vous dire
Sans avoir à les dire
Parce que c'est déjà trop de dire
Parce que ce n'est rien de le dire
Pour ainsi dire, que de dire cela
Parce que c'est au delà de tout ce qu'on peut
Dire
C'est presque ça qu'on voulait dire
Ça qu'en un rien de temps on a tenté d'écrire »

*Amanda enchaîne du 1^{er} étage du même escalier,
à vue of course.*

AMANDA, *interpelant la foule.*

Je ne comprends pas! Quand? Où? Comment? Pourquoi?
Parce que...Tant de questions sans réponse...

LA FOULE, *moqueuse dans la mesure du possible...*

Les Anglophones: I don't understand!
Les Germanistes : Ich verstehe Nicht!
Les Hispanisants: No Comprendo!

AMANDA, *pour les faire taire.*

No Capito!
Je ne comprends pas plus dans les autres langues...
No capito tutto!
Qu'est ce que je ne comprends pas...
Plus j'avance moins je comprends...
C'est qu'il faut s'interroger...
S'interroger sur le sens, les moyens, la portée...
Le système où l'on peut encore bouger,
Pas assez pour mettre en pratique, partager, changer
Encore une chose que je ne comprends pas... (*silence*) La peur...
Je n'comprends pas! Pourquoi? Quand? Où? Comment? Combien?
J'ai pas de réponse et j'écris à m'en user la main,
Jusqu'au bout des ongles...J'écris toujours...
Mais pourquoi j'écris? Per Que ?
Pour mettre toutes mes idées
Dans n'importe quel ordre sur le papier...

LA FOULE, *s'interrogeant.*

I write, ich shreibe, yo escribo, ...

AMANDA, *de plus en plus agacée.*

J'écris... (*essayant d'en placer une.*) Pour toi...

LA FOULE, *insistante, lourde.*

Por ti, para ti...

AMANDA, *leur coupant la chique, hors d'elle.*

Pour nous !!!

LA FOULE, « *tiltant* ».

for us, für uns ???

AMANDA, *Voyant qu'ils ont compris, et qu'ils vont l'entendre.*

Tuttos... (*ça fait du monde, Panic Button*) Mais j'écris quoi?
La vie, ma vie, les vies... (*pour elle-même*) « Ce que je veux ce que je
peux »... Sans savoir à quoi cela va mener, je comprends...

LA FOULE, *enthousiaste, en bon élèves !*

I write, ich shreibe, yo escribo...

AMANDA, *abdiquant...*

J'écris... Parce qu'écrire c'est changer le monde, interpellé,
Réchauffer ceux qui ont encore un coeur. J'écris pour tous et en
particulier pour nous...

Du bas de l'escalier, Louise répond.

LOUISE, *à Amanda.*

Tu ne crois pas si bien dire (*émue*)
Elle a perdu ses mots, son sens
La phrase, qui, en un instant,
M'a paru construire l'univers.

Tu ne crois pas si bien dire, (*enivrée*)
Les masques passent sur mon visage
Seulement rythmés par le hasard
Et puis je tombe.

Tu ne crois pas si bien dire (*aérienne*)

Je n'comprends pas pourquoi les larmes s'entêtent à couler,
pourquoi plus le temps passe, plus le bonheur s'efface, pourquoi on
préfère éviter, fermer les yeux, ignorer, toutes les traces, tous les
appels, la réalité.

Elle apparaît, il disparaît

ALICE, régressant, 6, 7 ans,
et pour quoi pas?

J'comprends pas, le ciel il est bleu, l'herbe elle est verte,
Je suis, là toi aussi.
J'comprends les gens, les choses,
j'comprends pas l'amour, la haine

Silence.

Soudain de l'âge de ses artères, lycéenne.

J'comprends pas la politique, l'éco, la philo
J'comprends pas le café du matin, le train-train quotidien,
« À ce soir mon chéri. »
J'comprends pas la musique, le bruit, le silence
J'comprends pas ceux qui se taisent,
Ceux qui disent rien, ceux qui se laissent faire.
J'comprends pas l'indifférence,
La misère, le « foutage de gueule ».
J'comprends pas la vie, comprend pas la mort.
J'comprends pas grand chose...

Elle disparaît, il apparait

THOMAS, délirant, « gâteaux » (?),

Pourquoi les anges ont des ailes si c'est pour tomber de là-
haut? Pourquoi on ne voit pas ce qu'il y a au creux de nos mains?
Pourquoi les fleurs fanent ? Je n'comprends rien...

TOUS LES DEUX, face public.
Énervé, comme tous le monde.

Et ne me dite pas qu'il n'y a rien à comprendre. C'est faux !

*Dans la cour Anne-Claire et Solène
Sur les aérations des souterrains
Solène à l'ombre devant le Bâtiment E,
Anne-Claire au soleil devant la MDL.
comme un « action ou vérité »,
un concours de blagues carambars.*

ANNE-CLAIRE, amusée, décalée
comme trouvant au fur et à mesure.

Je ne comprends pas ! Je ne comprends pas l'indifférence du
monde au malheur d'autrui. Je ne comprends pas comment on sauve
sa vie au prix d'autres vies. Je ne comprends pas que quelques uns
décident seuls pour des millions, que les hommes trouvent toujours
de bonnes raisons de se haïr et qu'on trace de plus en plus de
frontières entre des êtres respirant le même air, je ne comprends pas
pourquoi les plus riche ont plus de droit, pourquoi ceux dans les
voitures de luxe ne regarde pas ceux qui finissent sur le trottoir...

SOLÈNE, comme résumant, victorieuse, taquine.

Explique moi pourquoi certains prennent plaisir à faire
souffrir les autres...

ANNE-CLAIRE, genre « Ah ouais! tu veux jouer ! ».

Je comprends pas, explique-moi pourquoi on donne pas
l'argent qui sert à fabriquer des armes aux associations qui luttent
contre la guerre, pourquoi les idéaux finissent si souvent perdus dans
un placard avec les autres choses inutiles, et pourquoi en grandissant
je devrais arrêter de rêver et perdre mes couleurs...

SOLÈNE, genre « trop facile ».

Je ne comprends pas que tout ça n'ait rien à faire ici, qu'on ne
voit pas l'importance réelle de tous les petits riens qui font une vie.

ANNE-CLAIRE, blasée, lasse.

Je ne comprends pas pourquoi en vieillissant on oublie les
erreurs du passé...

SOLÈNE, *arrétant de jouer,*
s'interrogeant « pour de vrai ».

Je ne comprends pas toutes ces contradictions, toutes ces interdictions

ANNE- CLAIRE, *(s')interrogeant aussi, sérieuse.*

Je comprends pas pourquoi on me répond que je suis trop jeune pour comprendre ou pire qu'il n'y a rien à comprendre...

SOLÈNE, *suppliante.*

Explique-moi comment ils font pour nous faire croire ça...

ANNE-CLAIRE, *cherchant une explication,*
ne trouvant que des questions.

Je ne comprends pas pourquoi je me sens plus utile à hurler dans la rue que devant ma table en cours, pourquoi deux garçons qui s'aiment n'ont pas le droit de donner leur sang, pourquoi un être différent serait inférieur et pourquoi il faut se battre pour l'égalité, pourquoi (au) nom de dieux on tue des innocents, pourquoi faut remplir des tonnes de papiers juste pour vivre ailleurs... Je ne comprends pas comment... Non je ne comprends pas...

SOLÈNE, *de plus en plus frappée par les incohérences.*

J'comprends pas cette sensation qui m'emporte lorsque je joue la comédie, pourquoi nous nous cherchons nous même, pourquoi on passe notre temps à hésiter d'agir, pourquoi on devrait « bien étudier », « bien travailler », « se coucher tôt », « éteindre l'ordi », « pas traîner trop tard », « trop boire », pourquoi on devrait « faire attention », « respecter le couvre feu », « s'habiller autrement », pourquoi on devrait « ouvrir les volets parce qu'il fait trop sombre », « ne pas regarder de films d'horreur », « manger à tous les repas »...

J'comprends pas les moments de crise où je me sens en vie, je n'comprends pas mon frangin quand y m'dit qu'il y a qu'en se défonçant qu'il se sent vivant, et pourquoi on nous apprend comment

d'autres pensaient plutôt que de nous apprendre à réfléchir tout court et je ne comprends pas non plus ce qu'on appelle encore être normal différent ...

ANNE-CLAIRE, *comme pour faire avaler la pilule.*
Genre « je ne comprends pas mais, je vois bien ».

Je n'comprends pas pourquoi on codifie jusqu'à notre façon de ressentir. Pourquoi à mon âge je ne serais pas capable de réfléchir et d'aimer comme une adulte, je n'comprends pourquoi on pourrait pas aimer qui on veut de l'âge qu'on veut, pourquoi il faut nous classer sexuellement pourquoi on n'est pas « amoureux » tout simplement... Je comprends pas non plus la durée de l'amour, je ne comprends pas ce besoin irrépessible de la serrer dans mes bras, pourquoi je me levais le matin avant de la connaître, pourquoi quand je la regarde j'oublie jusqu'à mon nom, je comprends pas le pouvoir qu'on ces mots sur moi, ni pourquoi mon cœur bat si fort lorsque je l'aperçois, je ne comprends pas les mots qui s'arrêtent en moi quand je suis face à toi...

SOLÈNE, *submergée.*

Expliques-moi comment ils font hein ? Comment ils font je ne comprends pas comment ils font dis-moi. Je ne comprends pas, je ne comprends, je ne comprends pas, comment on peut croire ça ? Comment on fait pour savoir ça? Je ne comprends pas comment on fait, je ne comprends pas dis-moi ! Explique-moi !!!

D'en bas du piédestal,
Elodie sort des buissons
et tente de calmer Solène.

ELODIE, *doucement.*
genre « c'est ça qu'elle, elle ne comprends pas ».

Hier je t'ai prise dans mes bras. J'ai entendu un rire.
J'ai enfoui mon visage un peu plus dans les boucles de tes cheveux.

Elodie tente de faire descendre Solène
en lui prenant la main. Solène refuse.

Tes bras autour de moi étaient des remparts infranchissables.

*En s'aidant du bras de l'une,
l'autre fini par monter.*

La fille riait de tes bras autour de mon cou,
Des tiens autour de ma taille.

*Elodie inverse la tendance supposée de la veille
C'est-à-dire la prend dans ses bras,
Solène ne résiste plus.*

Elle riait car elle ne savait pas. . *la réconfortant*
Elle ne savait pas les courbes de ton corps,
La peau nue et chaude de ta nuque.
Elle ne savait pas l'odeur de tes cheveux,
La profondeur de tes yeux. *Regard.*
Elle ne savait pas tes lèvres entrouvertes, attentives. *Free style.*
Elle ne savait pas la douceur indicible de ton étreinte.
Elle ne savait pas ton amitié qui me porte. *Free style.*
Elle ne savait pas mon amour *Silence.*
Et mon âme offerte *Free style « apothéotique ».*
Elle ne savait pas, et ne saura jamais,
Le bonheur d'être dans tes bras. *Photo.*

TABLEAU III

Michael, Louise, Alex, François.

PHILÉAS CELAN, toujours en voix off.

« Parle, toi aussi
Parle le denier à parler
Dis ton dire
Parle-
Cependant ne sépare pas du oui le non
Donne à ta parole aussi le sens :
Lui donnant l'ombre
Donne lui assez d'ombre,
Donne lui autant d'ombre
Qu'autour de toi tu en sais répandue entre
Minuit Midi Minuit »

*Michaël perché au creux du V central,
qui est le troisième pilier du perron du Bat. C
de gauche à droite ou de droite à gauche.*

MICKAEL, vite, parlant à Louise
avec l'air de parler au monde entier.

Je ne comprends pas, pourquoi les enfants pleurent. Pourquoi ils doivent comprendre, comprendre que c'est pour leur bien. C'est pour leur bien qu'on leur fait du mal, c'est pour leur bien qu'on leur volent leur enfance, c'est peut-être pour leur bien qu'on leur ment, je ne comprends pas pourquoi... tu vois je... je ne sais pas... tu sais pourquoi les enfants ont peur du noir, de quoi ils ont peur, des adultes, d'eux-même...ouais... et tous les jours ils ont peur, ils ont mal, alors tous les jours... quoi... ils rêvent... tout le jour... dans leur rêves... ils n'ont plus peur...de quoi on se plaint, de quel droit. Dis-moi... pourquoi on sourit plus, pourquoi on ne voit pas qu'il y a pire que nous, et pourquoi un jour on aime... et un jour on n'aime plus, pourquoi tant de questions, toi tu peux comprendre ça ?! Bien sur que non... je ne peux pas comprendre non plus...c'est peut-être parce

qu'il y a pas de réponse...

*Jusque là Louise se tenait recroquevillée
dans le creux, à la base, du V de Michael
sortant peu à peu de sa torpeur,
se levant progressivement,
s'éveillant peut-être...
À Michael qui vraisemblablement
ne (la) comprends pas*

LOUISE, naissant presque, lentement.
Comme un reproche.

Et puis toi, là, celui de mon enfance!
Pourquoi ne sers tu pas la plume d'un nouveau monde
L'écriture incertaine d'une idée dans l'errance
Restée pure et tranquille d'un passé sans ondes.

Toi qui n'as peur rien, et peux rêver de tout
Pourquoi ne lèves-tu pas ta force contre ceux
Qui toujours étaient là pour te rouer de coups
Parce qu'en un désert il n'y a nulle couleur.

Toi, tu ris, tu pleures, tu n'exagère rien,
Tu cours pieds nus sur le sable dénudé
Mais toi...Tu n'es qu'un miroir lointain
Non pas de ce que je suis, mais de ce que j'étais.

Alors toi, tu t'échappes, t'éclipses, disparais
Car au soleil aride, je me suis habitué
Ici, là tente de retrouver les bribes
Qui pourraient m'animer de nouveau.

*Louise sort porte de gauche du perchoir,
Michael interloqué trois secondes, lui emboîte le pas.
Quand il sort porte de gauche, Alex entre porte de droite.*

ALEX, vendeur de journaux XIXème,
pour écouler le stock, avec emphases.

Aujourd'hui...

L'obésité maigre cause nationale pour les députés. (Blanc)
8 caméras à St-Herblain filment les nantais. (Blanc)
Aujourd'hui, la grande Punto est à 7990 euros.

*Le public réagit, Alex en joue,
comme qui surf.*

Le journal intime d'une call girl est la série
La plus hot du moment sur nos écrans. (Blanc)
Aujourd'hui, il fait 12 degrés. (Blanc)

A court d'idées, d'une traite.

Des violences ont éclaté à St Denis,
Total supprime 600 emplois malgré les profits,
Aujourd'hui, Britney Spears à encore jeté un pavé dans la marre,
Et le manque de sommeil éveille les français plus tard.

Sans succès. Touché, Inquiet, pour lui même.

Voilà le monde en cette journée,
La terre sur laquelle je me suis éveillée.
Je ferme le journal et lève les yeux au ciel.
Là haut un petit oiseau déploie ses ailes couleur de miel
Et demain?

*Il jette son journal et sort par où il était entré
à peine a-t-il passé la porte que François enchaîne,
perché **sous** le 1er étage de l'escalier Ext. Bât. C.*

*À terre Michael et Anne-Claire
« Chorégraphie à l'improvisade ».*

FRANÇOIS, blasé. Genre « diabolique moitié »,
avec un air de supériorité.

Sourires, larmes, peurs, pages.
Autant de masques.
Futile condition humaine.
Le jour je suis l'amour, la nuit je suis la mort.
Image tronquée de ce que je suis au cœur

Qui suis-je? Je ne suis pas!
Pas d'identité pas de personnalité...
Rien.

Sentiments, Désirs, Expressions,
Illusions, Désillusions...
La vie, l'amour, la liberté...
Autant de créativités.
Un jour la joie me plait, le jour suivant c'est la douleur.
Image erronée de ce que je suis en corps.

Qui suis-je ? Je ne suis pas!
Protocoles, écoles, mondanités
Rien.

Monde surdéveloppé, confort et vie de palais.
Carnaval, mascarade.
Je ne comprends pas,
Autant d'adaptabilité,
Me voila conciliant, réconfortant, aimant.
Image cachée de ce que je sais en moi

*Comme interrogeant les cieux,
tonitruant.*

Qui est tu chose déshumanisée qu'on appelle humanité...
Rien! *micro silence, même ton.*
Ce n'est rien et je suis tout à chacun!

TABLEAU IV

Amanda, Cindy, Adeline et Alex

PHILÉAS ELUARD, *on a compris.*

« Ils n'étaient que quelques uns sur toute la terre
chacun se croyait seul
ils chantaient
ils avaient raison de chanter
mais ils chantaient comme on saccage
comme on se tue. »

*Quand la scène commence tous se sont jetés
dans les 6 piliers du perron Bat C, deux par deux
chacun à leur manières habitent leur perchoirs.*

*Michael avec sa guitare,
Louise avec sa flûte traversière.
A l'extrême bord gauche, Amanda.
A l'extrême bord droit François et son harmonica.*

AMANDA, *cosmique, genre « nos amis les terriens ».*

(titrant:) **Les différences**

Il est difficile de vivre dans ce monde hostile
De communiquer avec des gens futiles
Pour toi un ami est comme un frère
S'il accepte tes prières

Sa culture ne correspond pas à ta nature
Cultura lor nu corespunde cu cea ta
Sans comprendre pourquoi tu lui fais la vie dure
Fàrà sà sti de ce û faci viata grea

Il n'a pas choisit le ventre de sa mère
Et si toi tu n'étais pas né ici hier
Tu serais comme lui un bouc émissaire

Nous sommes tous des étrangers
Lorsque l'on quitte le pays où l'on est né
Il faut apprendre à partager
Sa façon de vivre, de penser et de s'exprimer

Notre pays prône L'ÉGALITÉ. (*échos des autres*)
Tara noastrà e pentru egalitate
LA FRATERNITÉ, (*échos*) LA LIBERTÉ. (*idem*)
Fratelniteate si libertate

Il faut apprendre à partager
Sa façon de vivre de penser, de s'exprimer

Nous sommes tous des étrangers
Lorsque l'on quitte le pays où l'on est né
Il faut apprendre à partager
Sa façon de vivre, de penser et de s'exprimer

Ils sont vus comme des païens
Nous avons tous un corps, deux pieds et deux mains
Regardons plutôt les ressemblances
Et évitons la violence.

1, 2, 3 ...

*Un signe « discret » et tous le monde dehors
porte à gauche de leur perchoir, ensemble.*

*Un peu plus tard, un peu plus loin...
Au bord des bancs au bas du Robinier, même cour.*

CINDY, à Adeline qui s'en contrebalance.

Dis-moi je comprends pas...
Explique-moi... Ils sont tous là...
Qu'est ce qui se passe... Explique-moi...
Parle-moi, raconte-moi... Je ne comprends pas...
Pourquoi la vie ? Pourquoi la mort ?
Pourquoi est-ce comme ça ?

Je ne comprends pas non plus...
Parle-moi et écoute-moi continue... (*s'enflammant*)
Et le vent qui caresse mon visage est-il réel ?
Un corps est-il un ange ?
Dis-moi encore une fois, raconte- moi,
Dis-moi des mots d'amour qui font pleurer...

Adeline, visiblement habituée, se lève et s'en va.

Attends-moi ... (*Silence qui suit la lâcheuse du regard*)
Je ne comprends pas...

*Sur quoi Cindy décide d'aller se pendre plus loin,
elle saute sur le muret et,
se dirigeant vers le Robinier, elle continue,
absorbée.*

Pourquoi les enfants pleurent, pourquoi ils ne rient plus ? (*silence.*)
Dis-moi, parle-moi, raconte-moi, même si tu sais pas...
Pourquoi avons-nous un cœur si ce n'est pour souffrir ?

*elle détache la corde préalablement enroulée,
non sans mal (on s'en souviendra) autour du tronc.
préparant un nœud de pendu...*

Pourquoi est-ce plus facile d'être détesté qu'aimé ?
Dis-moi... Dis-moi s'il te plait,
...c'est une entreprise compliquée...

Je t'en prie réponds-moi... Raconte-moi (*le silence lui répond*)
Pourquoi on rit, pourquoi on pleure, pourquoi on vit.
Je comprends pas ? Comment ? Quoi ?

...testant la fiabilité de son mode d'exécution.

Pourquoi, dis-moi, je ne comprends pas
Pourquoi mon cœur est si vide...

*La tête au bord de la corde elle sourit,
amusée peut-être, apaisée sans doute.*

*Alex entre sortant de nulle part,
il tire sur la corde, le nœud se défait. Il se lance.
Grande explication, accusateur et inattentif
à Cindy qui, toujours sur son muret, l'écoute un instant
et reprend le cours de sa pendaison là où elle l'avait laissé.
Avec la même humeur, la même application.*

ALEX, absolument pas réconfortant,
à Cindy qui l'écoute intéressée, comprise.

Ainsi, est-ce vraiment comme cela la vie?
Une suite d'événements prévus inconsciemment, qui faut suivre
Obstinément, sans comprendre pourquoi ou comment.

*Alex emporté quelque peu, par son exposé,
se tourne vers l'auditoire et tourne le dos à Cindy...*

Je ne comprends pas.
Un jour on m'avait promis l'or
...qui tranquille, refait son nœud.

J'ai vite compris qu'ils avaient tords.
Un jour on m'avait promis le changement,
Finalement ce fut pire qu'avant.

*Alex se retourne parce qu'on regarde derrière lui.
Agacé et à la hâte, il défait le nœud et revient à son public
visiblement plus important que les états d'âme de la damoiselle.*

Dans ce monde où tout est fragile sauf l'argent, *Cindy, obstinée.*
Il faut trouver une place bien en avant.
Là où devait régner la tendresse *Alex se retourne...*
Je n'ai trouvé que de la détresse, *... défait le nœud...*
Là où je rêvais de paradis, *... garde la corde...*
Je n'ai trouvé que la calomnie.
Tout cela n'était en faite que de fausse promesse.

*Il tend la main à Cindy qui hésite et descend de son muret
Alex entraîne la donzelle loin de sa corde.
Arrêt sur image, il conclue.*

Attention à l'illusion
Elle est si vraie
Que l'on se croit en paix
Tandis que derrière
Se cache la trahison.

*Elle se marre, il se marre, ils prouvent
le contraire en s'en allant tous les deux...*

*Plus loin, François,
1er étage escalier Bat C,
derrière lui en ligne,
Philéas, Amanda, Anne-Claire.*

**FRANÇOIS- QUI-AVAIT-APPRIIS-CE-MORCEAU-DE-
BRAVOURE-DE-MAP-EN-24 HEURES.**
*Presque par cœur, façon révolutionnaire,
dans le mégaphone.*

J'aurais pu grandir en Arménie, ou faire du rubadub à
Kingston. résister à Pinochet au Chili, rencontrer les bouchers de
Washington, taper la misère dans un douwab qui voit sa terre
trembler sous un faux barrage. Des je ne sais quoi sous prétexte
qu'Allah ouak bar fait sentir le froid dans le dos à Islamabad.

J'aurais pu voir le jour au Tibet libre, ou mourir de faim au
Bangladesh. Être pro Fidel dans les Caraïbes, enfant des rues de
Bagdad ou de Marrakech.

Affronter les conquistadors à Mexico, enfermé dans les geôles
de Salazar, Tomas Sankara au Burkina Faso, vivre les révolutions de
Simon Bolivar, caché au fin fond des montagnes tchéchènes pendant
que la corne de l'Afrique flambe, étudiant sur la place de Tienanmen,
étudiant chilien en ce maudit jour de septembre, avec Massoud à
Kaboul face aux soviétiques et puis aux talibans.

Ouvrier coréen en grève à Séoul, défendre les droits de la
femme à Téhéran passer ma vie dans les apartheid de Cisjordanie ou
de Johannesburg, peut être trimard à five de l'oued et à Manille et
dans ses faubourgs .

- Quand faut y'aller faut y'aller unis et solidaires
(Unis et solidaires) derrière la même bannière
Quand faut y'aller faut y'aller lève le poing
Lève la tête refuse ce bond en arrière

Quand faut y'aller faut y'aller ne pas baisser les bras
(Ne pas baisser les bras) face à toute cette misère
Quand faut y'aller faut y'aller Rendez-vous en enfer
Rendez-vous sur la terre et salutations révolutionnaires

En danger, disent que notre pays est en danger, disent qu'il y'a trop d'étrangers, disent qu'on peut pas s'mélanger, on peut pas laisser passer, assez à la guerre comme à la guerre s'lancer, à l'assaut d'ces discours insensés. Rassemblés rien n'pourra nous stopper quand faut y'aller faut y'aller.

J'aimerais tellement pouvoir me taire, n'avoir rien à dire sur cette Terre que les hommes entre eux soient peace qu'ils s'aiment et s'entraident comme des frères de New York à Bagdad, de Damas à Jérusalem, que la terre mère nourricière mange à sa faim sorte enfin de cet enfer.

J'aimerais tellement pouvoir rester seul caché vivre d'amour de dattes et d'eau fraîche mais c'que j'vois c'que j'sais en moi j'peux pas l'garder et me taire si tu savais combien des fois au fond d'moi j'aimerais m'révolter, j'passerais des journées à pleurer en regardant à la télé ces gosses par les mines mutilés à quoi ça m'servirait , si j'me taisais juste après disant que d'toute façon rien ni personne ne pourra rien y changer compte bien qu'jamais j'changerais j'garderais toujours en moi la force l'envie la rage la volonté, tant qu'il m'restera un souffle de vie sur cette Terre compte pas sur moi pour me taire.

- Sur ce y faut y'aller

Quand faut y'aller faut y'aller unis et solidaires
Unis et solidaires devant les même barrières
Quand faut y'aller faut y'aller lève le poing
Lève le poing refuse ce bond en arrière
Quand faut y'aller faut y'aller ne pas baisser les bras
Ne pas baisser les bras face à toute cette misère
Quand faut y'aller faut y'aller rendez-vous en enfer
Rendez-vous en enfer et salutations révolutionnaires...

TABLEAU V :

Adeline, Anne Claire, Elodie, Mickael Thomas, Cindy

PHILÉAS, toujours désincarné.

« Parfois, dans les yeux éclairés soudain par la joie,
C'est l'allégresse et les secrets de l'enfance que je vois.
Au delà de la cage du silence, leur vérité
Entre conte de fées et réalité difficile à porter.

Parfois, les parcours l'envie de dénoncer,
C'est qu'ils savent encore voir, observer
Ils n'ont pas perdu leur dignité
Ils veulent encore crier.

Qu'on se perd à ne pas oser l'amour, à ne garder que le noir
Que c'est au cœur que sont les clés du bonheur
Loin des apparences et du mensonge,
Ils pourraient nous apprendre

Ils veulent parler, sans trahir se faire entendre
De la désinvolture à la joie, ils possèdent le savoir
Et marchent sur le chemin
Parce qu'il leur suffit de voir pour croire... »

**ADELINE-À-QUI-JE-VIENS-LAMENTABLEMENT-DE-
COUPER-LA-PAROLE,**
Bouleversée, titubante, à Cindy.

Ne me dis rien
Je sais très bien que c'est la fin
Mais si tu ne le dis pas
Peut-être pourrais je encore croire
Qu'il reste un espoir
Je ne sais pas
Quelque part
L'odeur du sang se répand
Monde brisé

Rêves arrachés
Où est partie la chaleur ?
Où sont passées les couleurs
Le bruit
Des larmes et des cris
Se répète à l'infini
Dans la nuit
Que s'est-il passé?
Pourquoi sommes nous tombés?
Si bas
Si loin
Je ne peux pas
Je ne veux pas
M'y faire
Enlève-moi de ce monde à terre
Détache-moi de cet enfer
Défais-moi
À cet univers
Plus rien n'a de sens
Je marche à l'envers
J'aurais préféré l'absence
Plutôt que de voir s'écrouler les cieux
Devant mes yeux
Et ne rien pouvoir y faire
Je veux m'en aller
Je veux m'échapper
Quelque part
Loin d'ici
Au-delà du regard
Et de cette vie
Emmène-moi
Avec toi
Là où les anges n'ont plus rien d'étrange
Là où les songes
Existent encore
Là où les songes
Deviennent sans effort
Je veux partir
Je manque de toi
Ici-bas
Je veux partir.

Ne dis-rien
Et mens-moi
Une dernière fois
Avant la fin
Dis-moi
Que tu m'emmèneras...

*Cindy, et Marion l'attrape pour jouer,
Adeline les suit de gaieté de cœur.
Au programme Colin Maillard,
c'est Marion qui s'y colle, amusée les grandes,
Solène, Elodie et Anne-Claire se joignent à elles...
Le plus silencieusement possible*

*Plus loin... au pied de l'arbre ou Cindy allait se pendre
Michael genre tête de **truc** de la cour de récré.*

*Derrière lui Thomas fait les cent pas
comme avant un entretien d'embauche
ou un oral ou un rendez-vous galant.*

MICKAEL, avec sa guitare, pour lui-même,
pour se donner du courage.

Aujourd'hui est un autre jour, n'écoute pas la douleur,
Ne te retourne pas, rien ne peut t'arriver
Même si ils sont là à te rabaisser ne les regarde pas
Trace ton chemin déploie tes ailes saisie la chance
Vivre t'apprendra à aimer ne te retourne pas sur les erreurs.
Exprime-toi n'oublie pas de respirer
Quand tout s'enlise vois ce que tu peux construire
Fabrique ta route un peu de secret pour le mystère
Un peu d'amour et de désir
Un peu de douleur pour les souvenirs
Goûte la vie qui vient sourit quand elle s'en va
Pense à eux qui ne savent que stagner
Avance droit devant calme-toi abandonne-toi, ne recule pas

*Thomas l'écoute de plus en plus ému.
Quand il prend la parole
les grandes ont interceptées les petites*

*et elles s'arrêtent pour écouter Thomas qui,
Ayant posé les yeux sur Michael, tente de le convaincre...
...de se convaincre.*

THOMAS, prophète.

Impose ta chance, ne te retourne pas, contente-toi d'avancer,
La chance passe il faut l'attraper,
Ne pas l'attendre aller la chercher, serre ton bonheur,
Sinon par la brise emporté, il va t'échapper,
Ou compte-t-il donc aller ? D'où lui vient l'idée de te quitter?

*Les filles le trouvant soporifique reprennent leur jeu,
Marion aussi mais elle, elle écoute le discours de Thomas...*

C'est qu'il lui manque la liberté de traverser tes yeux,
Ton âme, ton rire, ton cœur, tes idées.
Va vers ton risques, ne reste pas là sans bouger,
Sinon rien ne va changer.
C'est à toi de te lever, de marcher, de courir, de respirer...
Le temps passe les rêves s'effacent n'oublie pas la couleur,
Suis ton cœur, il faut tendre les mains pour recevoir demain...

Debout, il s'assoit à côté de notre guitariste.

C'est à toi de te lever, de marcher, de courir, de respirer...
A te regarder, ils s'habitueront, qui sait peut-être qu'ils apprendront
et plus jamais seul tu ne seras et Être tous ensemble on pourra...

Ils se regardent complices.

*Marion enlève le bandeau de ses yeux et
identifie d'où viennent les voix qu'elle entendait.
Elle tombe nez à nez avec Thomas et Mickael,
qu'elle observe de loin.*

MARION, à la terre entière
en particulier ceux qui écoute dans la cour.

Une fois le bandeau sur nos yeux enlevé
Il faut encore les ouvrir et observer...

A mi voix.

*Lancée dans une course folle
elle s'adresse à chaque groupe en particulier
public et comédiens confondus.*

Non plus seulement regarder mais voir
Là-bas ils n'ont pas tous à boire.

Non seulement écouter mais encore entendre
Là-bas, ce n'est pas toujours tendre.

Du berceau à la tombe
C'est pareil pour tout le monde.

De la chance tu en as
D'être né ici et pas là-bas

Elle se pose devant Michael et Thomas surpris.

Alors ne serait-ce que pour l'exemple soit heureux,
Carpe diem, d'autre te suivront, reconnaîtront l'enjeu,
Même si tu ne décroches pas la lune, tu es tel que tu te construis
Et la tête dans les étoiles, tu as toute la vie...

Photo

TABLEAU VI

*Après un intermède de Musique Klezmer,
où comme une joueuse de flûte traversière
Louise emmène ceux qui veulent bien la suivre
jusqu'à la grille du lycée, tous montent sur le mur,
à chaque phrase l'un d'eux descend,
écrit son nom à la craie et remonte sur le murs
pour changer ses mains en battement de cœur.
Plutôt cardiaque faut dire, m'enfin harmonieux...*

PHILÉAS NERUDA, *au pied du mur.*

Maintenant nous allons compter jusqu'à 15
Et nous resterons tous silencieux.

Pour une fois sur la terre ne parlons plus aucun langage,
Arrêtons nous une seconde, n'agitons pas tant les bras.

Ce serait une minute parfumée, sans hâte sans locomotives,
Nous serions tous ensemble dans une quiétude instantanée.

Ceux qui préparent des guerres vertes, des guerres de gaz,
Des guerres de feu, des victoires sans survivants,
Se vêtiraient d'un costume pur et marcherait avec leurs frères
À travers l'ombre sans rien faire.

Nous ne confondrons pas ce que nous voulons
Avec l'actions collective, mais nous savons:
La vie ce n'est que ce que nous en ferons
Nous, nous ne voulons rien avec la destruction.

Nous ne savons qu'être humain en engageant nos vies
Peut-être pas, pour ne rien faire/ rien dire pour une fois
Peut-être que les cœurs briseront cette misère,
De ne jamais nous comprendre et nous menacer de mort,
Peut-être que demain nous apprendra combien tout semblait perdu
Parce que tous nous ignorions combien nous étions encore vivants.

Et maintenant

Jusqu'à combien pourrions nous compter
Vous participeriez et on s'en irait...

NOUS, *chacun notre tour, vite.*

1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,11,12, 13,14,15

EUX, *perplexes et amusés ou médusés*

16, 17, 18, 19, 20, 21,22.

*Et là, on est resté bloqué, je n'avais pas pensé que de dehors,
de derrière la grille, il nous était impossible de saluer...
Quelqu'un a dit « on lance les craies et on dit quelque chose ».
On aurait pu dire « The End »... On a regretté trois secondes
le temps où le rideau se fermait tout simplement...
La question envahissait le rang... On dit quoi?
À nos pieds des gens écrivaient leur prénoms...
J'ai pensé « liberté », j'sais pas très bien pourquoi,
en guise de résumé peut-être, on à crié et on a couru...
Pourquoi courir me direz vous?
Il nous restait à risquer l'impossible...*

**The End ...
of our « Peace of Heart » ...
I mean, Piece of Art...**

*Les deux pieds dans le hors contexte,
à contre temps, contre courant...*

- Fini? Pas encore en fait... Léger retour...
Au commencement... je rêvais... Enfin,
j'imaginai... une simple journée en compagnie
de poètes, de ceux qu'on trouve au hasard dans les
rayons des bibliothèques ou des librairies... On les
aurait « juste » mis en scène... Genre le bac
d'Anne Claire... Tout a commencé par des lectures...
Moi, j'ai présenté mes fétiches... Breton et ses acolytes...
Les poètes d'ici... Et ceux d'ailleurs, plus loin... Ceux qu'on ne
se donne pas toujours la peine de traduire... tout particuliers et
uniques qu'ils soient... et... dans mon sac de partageuse il y avait
bien sûr celui qui murmure à mon oreille... **«je crois en la poésie
comme unique langage possible»**... Celui que j'aime et traduis...
Jouer d'autres poètes? Oui mais non, mais oui. Mais... euh non en
fait... Et puis finalement si! Sol apprend 5 pages, Némoto accepte de
jouer son autre, trois jours avant le jour « J »... Une partie de la mise
en scène est décidée par internet... De la folie pure... Mais c'est que c'est
un grand bonheur de ressusciter les êtres qui me sont chers... Je n'aurais pas
su refuser... et alors là, après, c'est pas adapté... qu'importe c'est si beau... Bien sûr la mise en scène n'était
pas aussi pointilleuse ou dirigiste... Je tâche juste de pallier à la perte de la vidéo, mémoire infallible...
contrairement à moi... la vidéo avalée par la malédiction qui ruine la preuve de l'existence de Philéas, d'année en année, en
année, en année...

CHAPITRE V

« LA LETTRE À L'AMI »

AL BERTO et Philéas & Co

*17h30, déjà (d'où la course à la fin de notre spectacle),
bas d'escalier Bât. C, au fond du couloir à droite, après les toilettes.*

*à travers une porte vitrée, au fond d'un couloir,
on voit la lumière tomber dans le parc de la Colinière.*

*Il n'y a qu'une chaise et un drap blanc à l'angle de la porte fenêtre.
Je dirais à jardin, de trois quart. La porte est fermée.
Sol est déjà là, dans la chemise blanche de son père...*

*Le regard au loin comme une résolution... Soupir. Elle se lève.
On ne sait pas très bien si elle parle à quelqu'un ou à elle-même.*

Je vais partir
comme si c'était toi qui m'abandonnais
Le dernier rêve que j'ai eu était étrange

Partant pour ouvrir la porte fenêtre...

*...elle l'ouvre, s'arrête,
tourne les talons. Lâche la porte.*

Je voyais le fond limpide d'une rue étroite
Qui débouchait sur une place illuminée
Il y avait des lions empaillés
Sur le sable des allées

Couloir au delà du public.

Revenant lentement en avant scène.

*Prend le temps de raconter.
Comme pour retarder le départ...*

Je ne me souviens pas bien

...cherchant, fatalement, à se souvenir...

Il me semble qu'une femme s'avançait, une enveloppe à la main
Elle me la tendait et criait
Mais je n'arrivais pas à comprendre

Piétinant de jardin à cour...

...de cour à jardin...

...s'arrêtant parfois emportée dans le rêve.

Elle m'insultait très probablement
Elle avait la face cachée
Par une toile blanche et brodée

Elle rit, par habitude.

Sentant la toile sur son visage

Je voyais juste s'ouvrir sa bouche énorme
Et avaler furieusement la pourpre de l'air
Qui entourait les têtes inclinées des lions
J'entendais les klaxons nerveux des autos
Exactement comme on les entend aujourd'hui
Mais je ne parvenais pas à les voir
Puis

(...)

Écoutant dehors...

...regardant dehors...

(...)

Un garçon apparaissait à un coin et je t'ai reconnu

Némo apparaît derrière le public et s'avance vers Sol qui la voit.

Une voix gravée dans la mémoire nous accompagnait
Quand nous nous dirigeons l'un vers l'autre
Dans une chambre lente
Nous l'entendions susurrer :

Souvenirs...

...souvenirs...

*Némo s'approche de Sol comme un chat
jusqu'à sa hauteur, Sol qui, disons,
réduit un maximum les distances, sème le trouble,
tandis que du 1er rang du public,
Michaël et ses arpèges envahissent l'air.*

« *L'amour se gagne le temps se perd
Je te cherche
Je te cherche dans le sel oublié des maisons en bord de mer
Je te cherche dans la senteur excessive du miel
Le temps de la séduction est terminé
Il va falloir que tu me touches il va falloir
Changer le toucher des yeux par celui des doigts
Ce n'est qu'ainsi que persistera le jeu
Et la ténue complicité
Viens
Suspend la nuit des longs voyages, viens
Je ne suis plus celui que tu regardes
Je me lève du fond de moi-même et abandonne
J'avance à travers la mémoire
Mais je ne sème ni ne récolte rien
Je poursuis les pas que j'ai abandonnés autrefois
À travers les villes où je t'ai cherché
Avant même de savoir que tu existais
Et je me perds, me perds
Où l'ombre du corps est un suaire
Mais je suis encore là vivant
Attentif au mouvement de tes mains
Et sans boussole nomade jusqu'à l'os
Je n'existe plus
Que dans ce qui de moi s'est cristallisé en mots
Le corps tremble et scintille
Boa noite meu amor
Boa noite »*

*Sol redescends de son nuage et tourne le dos
pour suivre l'apparition qui s'éloigne...
...quand elle atteint la porte...*

Sol tourne les talons.

Soudain la voix a cessé
J'avais dans la main une quantité de comprimés mortels

Némo hésite à la porte, revient.

Puis la voix (lointaine) s'est fait entendre à intervalles irréguliers :

*Michaël, sa guitare et ses accords.
Sol se fige , Némo lime les barrières.
Sol, debout, les yeux fermés chuchote...*

« *Je me suis réveillé pour toi comme je me suis toujours réveillé
Chaque matin moins riche et plus oublié de moi-même
Parce que ceux que j'ai visités ou ai emprisonnés
Dans ma mémoire peu à peu je les rends à la vie (...)
D'immobilité en immobilité la vie a avancé
Elle a avancé par d'inintelligibles illuminations (...)
Aujourd'hui dès que je peux je fuis D'une traite...
Je fuis dans le regard qui a aveuglé le mien ...de plus en plus vite.
Parce que je fuis et m'en vais
Avec tout ce qui m'appelle et me touche
Je m'en vais avec le bleu des yeux du garçon au coin
Je m'en vais avec les feuilles des arbres dans l'automne de ma rue
Je m'en vais avec la nuit à la recherche du matin sur le fleuve
Je m'en vais et je contemple le sommeil blanchâtre des morts
Je m'en vais avec mon corps qui ronge en moi d'autres corps
Et je me transforme en oublié
Je m'en vais, m'en vais toujours
Avec l'humidité des charbons retenus dans ta bouche
Et (...)
C'est ainsi qu'un beau jour nous disons au revoir
De très loin souriant, apaisée peut-être
A quelqu'un que nous fûmes »*

*Nemo sort lentement comme aspirée par la porte vitrée.
Retour à la triste réalité, Sol se dirige vers sa chaise,
attrape la lettre, décroche.*

Quand la voix s'est tue la femme riait
Je courrais vers toi sans pouvoir te rejoindre

Les yeux dans le vide.

Se relisant à voix haute.

Je me suis assis sur le lit *Elle s'assoit, décrochant encore...*
Du fond des âges m'est revenu le moment de notre rencontre

J'ai décidé de me lever à minuit *...Relecture...*
Et de t'écrire cette lettre

*Soudain agacée par la médiocrité de la lettre,
elle la jette au milieu de « la scène », la regardant,
Elle visualise, comme dans un rêve.*

Je me souviens qu'il y a trois jours
Nous avions faim
Posé contre le marbre de la table de nuit *À terre à côté de la chaise.*
La photographie somnolait à côté du paquet de gauloises filtre
L'obscurité n'était pas seulement extérieure (...) *(...)*
Nous nous connaissions par le toucher et par l'odeur
Nous nous confondions en murmures

*Nostalgie, elle se lève, longe les murs
comme si chaque centimètre se souvenait de Némé.*

Et tu resplendis encore dans l'obscurité
Des chambres où nous avons dormi (...) *(...)*

Nous croisions des regards complices
Nous parlions beaucoup je ne me souviens pas de quoi
Et dans la chaleur de nos corps le désir croissait (...) *(...)*
Heureuse, que dis-je radieuse, milieu, fixe.

Nous marchions dans la ville
Je mettais les mains dans les poches
Où je farfouillais tout ce que j'y conservais
Un mouchoir une boîte d'allumettes un bloc-notes
Je me sentais heureux de ne posséder presque rien
L'image bleutée de tes mains flottait devant moi
Tu gesticulais pour me dire que nous étions vivants
Et passionnément épris *C'est du passé.*

Je t'écris *Regardant la lettre à ses pieds, amoureuse.*
Dans mon corps je sens un frisson un vertige
Qui remplit mon cœur d'absence et de saudade

Ton visage est semblable à la nuit
L'étonnante nuit de ton visage ! *Les deux, Némé de dehors.*
J'ai couru au téléphone mais
Je ne me souvenais pas de ton numéro *Sortant le portable et le composant*
Je voulais juste entendre ta voix

Attendant accroupie sur la chaise que Némé réponde.

Te raconter le rêve que j'ai fait la veille et qui m'a terrorisé
Je voulais te dire pourquoi je pars, pourquoi j'aime
T'entendre dire *qui est à l'appareil ?* *Toutes les deux.*

Némé entre, s'arrête à la porte.

Et le courage qui me manque pour répondre et raccrocher
Sol raccroche vivement le téléphone et s'assoie
Némé derrière elle, la touche.

Ensuite j'ai tourné dans la maison comme un fauve en cage
La nuit est devenue pathétique sans toi *Elle voit Némé...*
Ça ne rimait à rien de penser à toi sans se précipiter dans la rue
Courir à ta recherche *... lui parle.*
Parcourir la ville d'un point à l'autre
Seulement pour te dire bonne nuit ou peut-être te toucher
Et mourir *Némé sort par cage d'escalier...*
Comme lorsque tu m'as caressé ma tête
Et que je n'ai pu t'identifier
Malgré tout j'ai senti ta main je savais que c'était ta main
Mais je ne pouvais pas t'identifier (...) *(...)*
Oui *Comme qui peut-être regrette de ne pas l'avoir fait.*
Parcourir la ville te rechercher même si tu t'éloignais
Même si tu ne me regardais pas *Regard cage d'escalier...Sol se lève...*
Même si tu me disais des choses qui me *... pour la suivre...*
Même si *Se ravise, s'arrête, douloureuse...*
Et avoir la certitude que ce sera toi qui me recherchera ensuite
débordant, désorientée, s'écroulant...

Parcourir la ville le corps assoiffé
La nuit rongéant ma peau *...consciente d'être possédée...*
Buvant dans mes veines le peu de forces qui me restent
Une lame tranchant l'asphalte somnambule *...se griffant...*

Où meurent les noms ambigus de corps sans sexes
Le venin agissant des pieds à la tête
Les mains inondées de pluie
Le sang la pluie le souvenir de ces jours si difficiles

*...prostrée...
...se balançant...
Perdue, perdue, perdue...
Les yeux dans le vide, immobile.*

La nuit violente qui macule des visages chagrins
Des visions de rêves encore non rêvés
Des images dilacérées
de bouches couronnées de fleurs d'acier filé

*De moins en moins fort...
...s'essoufflant.*

(...)

J'entends à nouveau une voix
Et maintenant je ne rêve plus

*Revenant à elle...
...et à l'urgence de sa page...*

Mais je t'écris
Et je l'entends encore en moi comme si elle était gravée

*... tendant le bras pour rattraper la lettre.
Michaël et ses accords doucement emporte
Sol qui tente de se convaincre de revenir.
Douloureuse...*

*Avant de partir peut-être qu'il n'est pas encore trop tard
Pour commencer à revenir
Je brûle dans la mémoire des nuits où je ne te connaissais pas
Je ne sais plus si nous rêvons le même rêve
Mais encore je t'aime
Je suis prisonnier de mes paroles illisibles*

Némo apparaît loin derrière le public...

Elles ne se quittent pas des yeux.

*Et je sais que je suis toujours là où tu me cherches
Car tu es toujours là où je me trouve
Il n'est peut-être pas encore trop tard
Les miroirs nous renvoient la candeur de ce que nous sommes
Mais annoncent aussi la cendre qui enterrera
Reviens, reviens aux conversations nocturnes aux jeux de séduction
Aux murmures des voix dans les rues de la ville reviens
Reviens que l'esprit cesse de se débattre
dans sa solitude prénatale
Reviens parce que les mots ne te substituent pas*

Némo dépasse le public...

...dépasse Sol...

...s'assoit sur la chaise.

Sol ne l'a pas suivi du regard...

(...)

*Dans le cœur des syllabes
Reviens je te le demande
Même avant de partir reviens mouchoirs fleuris
Plic-ploc d'un robinet boule de flipper navire de la mémoire
De la mémoire, de la mémoire, de la mémoire*

...elle, ne se retourne pas ...

...elle n'y crois pas.

*Perdue dans ses pensées
elle a oublié qu'il n'y a qu'elle dans cette pièce
Elle se lève, tourne sur elle même, apparition...*

Tu sais
Parfois je voudrais t'embrasser

s'approchant, les larmes aux yeux

lointaine, « Amélie Poulinoise ».

Je sais que tu y consentirais
Mais si nous nous étions donnés l'un à l'autre
Nous nous serions séparés

C'est un fantôme?

C'est un souvenir?

Parce que les baisers effacent le désir quand ils sont consentis
Ce fut mieux de savoir l'ampleur de notre désir
Sans même oser toucher nos corps
Aujourd'hui j'ai de la peine
Je pars avec cette blessure

J'ai de la peine de ne pas avoir parcouru ton corps

No comment.

Comme je parcours les cartes avec mes doigts
J'aurais voyagé en toi

Sol glisse à terre...

Du cou jusqu'aux mains de la bouche jusqu'au sexe
J'ai de la peine de n'avoir jamais murmuré ton nom dans l'obscurité
De ne m'être jamais réveillé

...enserre les jambes de Némo

Près de toi les nuits étaient d'or

...Soupir...

Et les mains auraient gardé la saveur de ton corps
Ah mon ami

(...)

Fatiguée, l'une s'abandonne et pose sa tête sur les genoux de l'autre...

Je suis définitivement seul

...qui pose la dite tête de sur la chaise...

...et sort par la porte vitrée...

Je fouille la raison profonde de ce voyage
Ou peut-être est-ce déjà le voyage retour que j'entrevois
Et alors ça ne vaut pas la peine de partir
puisque je suis déjà de retour
A mon insu
J'hésite à te laisser par écrit davantage qu'un simple adieu
De quelque manière aussi loin que je me trouverai
Si tu poses ta main sur ma tête je le sentirai

Ce geste apaisera toutes mes souffrances
Le matin approche son couperet
J'entends des navires quitter le quai (...) *(...)*
J'affûte la lame *...Sol se redresse...*
Je me souviens *...elle se ment...*
La ville est à chaque fois plus intime de notre séparation
Nous marchons dans des directions opposées
Ou mieux *Déterminée...*
Je marche tandis que tu n'existes pas *...elle se ravise...*
La nuit s'approche avec ses territoires d'ombres et de fables
Ton corps minuscule froidit à l'intérieur de moi
Quand les fauves s'éveillent dans les yeux je m'abandonne
A l'ocre boueux des terrains vagues
La voix me fait mal quand elle parvient aux lèvres
Où ai-je donc abandonnée notre passion ?

Je me tourne vers le sud de nos corps et je découvre une île
Je parcours les lents chemins du tabac et je découvre
L'or vieilli des sentiers alchimiques
Les sinueux mystères de la soie et du poivre
les grandes routes du vent
Je bois l'âpreté de la vie errante
Le téléphone sonne obsessionnellement sonne *Dans sa tête.*
Un corps translucide surgit du papier où je t'écris
À mesure qu'il surgit dans l'air vide elle se lève...

L'eau des cris répétés se révèle à moi *...black out...*
Une tache de lumière tombe sur mes lèvres *...sensitive...*
Je me cherche
Dans la cendre silencieuse
De ta mémoire *...comme sondant un autre regard.*

Dans la maison traversée d'échos et de départs de feux
Je respire difficilement *Elle regarde la maison dévastée*
J'entends le bourdonnement des boules de flipper
La chambre se peuple de visages aériens *Ceux du public*
De regards mécaniqu *Comme attaquée par toutes les choses...*
De flocons d'air en forme de serres . *...essayant d'y échapper...*
Qui se défont en filaments terreux *...traquée, angoissée...*

Ici il continue à pleuvoir
Le flacon de barbituriques me raconte mon suicide

trouver un flacon à vider et faire trainer: « Barbie tue Rick »

La femme a ton visage ou le mien je ne sais plus
La lumière parcourt ton corps dénudé
Il fait nuit depuis très longtemps *Dans sa tête.*
Je fixe un point invisible au mur je suis assis sur le lit
Je t'écris *« ...j'en étais là... »*
Et j'ai la certitude que personne ne sera capable *« ...je dois finir... »*
De me voler ma mort *C'est de plus en plus difficile...*
Et j'ai du mal à imaginer le sommeil hors de mon corps
Si tu veux viens dormir contre moi viens
Nous rêverons un pays fabuleux tout près du cœur des arbres
Viens *...atteignant péniblement la porte vitrée...*
Avant que le corps se convulse dans le froid sans dieu et la folie
Il fait presque jour *Le front contre la vitre.*
Au-dehors les avenues restent désertes
Les funiculaires jaunes sont déjà passés
Et les mains ne sont plus miennes *Jouer ça.*
Elles sont avides/ Avides de nudité *Attrapant un drap sur la chaise.*

Mais je vais partir te laisser *Lucide.*
Comme si c'était toi qui m'abandonnais
Voyager avant l'aube partir *Titubant jusqu'au centre.*
Loin de ces jours inutiles

Moi *(...)*
Pauvre de moi *Ne sachant plus très bien qui est moi.*
Navigateur de la nuit proche de la mort
Je vais embrasser dans le sang
les songes d'un peuple qui ne rêve pas
Moi *Comme une question...*
Archipel de cendres
océan du néant *Violente lutte corps / l'esprit*
Je pars les veines gonflées et je pense
Que ça n'en vaut peut-être pas la peine
Mais je pars
J'ai besoin de trouver le lieu sûr de notre amour *Implorante.*

Veux-tu m'accompagner ?

J'aperçois déjà la hune d'inquiétantes

Terrifiée?

Enluminures de visages de noyés

Divaguant?

Des mains anciennes comme des rochers des poissons fanatiques

Des bouches tourmentées et la tienne mordant

Le cordage rongé par le sel

Délirant?

Ah mon ami

Rattrapée par les barbituriques.

Voici la souffrance de mes lèvres gercées par l'écume océane

Michaël accords

Sol brandissant la lettre, ultime effort...

Je vais t'abandonner du côté clair de la nuit

...tombant à genoux...

Où le temps est un filet de lumière déchirant l'épaisseur du corps

Je vais partir

...serrant la lettre...

Avec ces taches de fruits pourris sur le cœur

...la lâchant ...

Je vagamonde pour toujours

...tombant, prostrée à terre...

(...)

Michael arpège, piano, piano...

Dans un corridor de miroirs intemporels je te laisse le songe

Où déjà ne brûle plus aucun visage aucun nom

Aucune voix des ténèbres muettes

Aucune passion

(...)

Je t'abandonne au-delà de la ligne nette du matin

Où l'on dit que tout existe se transforme et continue à vivre

(...)

Loin

Déjà partie, à bout de souffle.

Très loin de cette innocente mémoire des Indes

Nemo entre, la couvre du drap,

Se couche derrière elle et se fige.

Photo.

The End

CHAPITRE VI

**POSTFACE-PREFACE
POUBELLE?**

« *Quand je chante vive l'enfance
Je chante vive l'obéissance, trois, quatre* »

E. Atalayde

Aujourd'hui m'est venue une envie irrépressible de vous aimer, de vous écrire. Pas à vous mais vous. Inscire sur la grande page de nos histoires, ceux que nous fûmes. Ce que nous fîmes. Quelques pages pour vous offrir « ces heures délicieuses pendant lesquelles [nous nous entretenions] par un regard, une inflexion de voix, un silence même » (Emile Z, *une Page d'amour*). Pour tous vos éclats de vivre, mes « pourquoi », ma vision...

Non, vous n'étiez pas ceux que l'on m'avait présentés.

Vous n'étiez que révoltés par la cruauté et l'absurdité du monde au-delà des grilles du lycée, *au-dedans aussi*. Vous vous insurgiez contre l'incompréhension. Vous clamiez votre engagement comme investis de la mission de faire reculer la bêtise humaine. *A bon vous aussi ?* Il s'agissait de vous le proposer.

Je n'ai fait que vous donner mon goût des mots et des êtres.

Je misais sur l'écoute, le débat d'idée, le civisme, et tandis que je vous léguais la responsabilité de notre vie de collectivité et le bon fonctionnement de votre espace, la poésie de la rencontre nous soudait. C'est elle qui nous a emportée. Ensuite votre engouement a balayé nos peurs, alléger nos fardeaux. Elle a changé le vague à l'âme général en énergie collective. Elle a télescopé les distances d'étiquettes. *Ce n'était pas moi mes amis, c'était vos âmes d'enfants, vos rêves. Notre désirs d'altruisme, d'humanisme. C'est.*

Je les oublierai eux. Mais...

Je ne t'oublierai pas **Simon**. Toi, le virtuose et musicologue et chef de chœur et plus jeune arbitre de ping pong du monde.

Je ne t'oublierai pas **François** (dit Dieu). Toi, le révolutionnaire-écrivain-courageux et téméraire.

Je ne t'oublierai pas **Anne-Claire**. Toi, qui cassait comme du **vers** un rien pilé quand il s'agissait de travailler

l'Edward Bound (15/20 au bac de théâtre).

Je ne t'oublierai pas **Solène** (dit Sol en raison de ses similitudes marquées avec l'astre du même nom). Toi, la rousse avec un cheveu sur la langue, radieuse parce qu'amoureuse.

Je ne t'oublierai **Elodie** (dit Némé). Toi, la moitié, qui cachais un œil plus petit derrière une mèche qu'un chapeau maintenant à sa place.

Je ne t'oublierai pas **Mickaël** (dit Mich-mich, ça fait Moi-moi en allemand). Toi, qui fabriquais un bateau à moteur en démontant des perceuses et de aspirateurs.

Je ne t'oublierai pas **Amanda** (dit Amande, Mimanda...). Toi, tout un poème, simplifions, pétillante et contagieuse.

Je ne t'oublierai pas **Coralie** (dit Coco). Toi, notre caméra-woman, dont la gentillesse n'a d'égale que la timidité.

Je ne t'oublierai pas **Louise**. Toi, l'elfe blonde, aérienne jusque dans sa flûte traversière.

Je ne t'oublierai **Alice** Toi, la costumière au dessin d'or qui ce mettant au théâtre cette année là, commencerais par les joies du plein air.

Je ne t'oublierai pas **Thomas**. Toi, le boulimique de théâtre qui me rattrapait toujours au vol et croyait en notre projet pour nous tous si bien qu'en rentrant je le sentais toujours mieux ((le projet pas Thomas bien sûre)).

Je ne t'oublierai pas **Alex**. Toi, le poète mélomane qui fêtait les beaux jours en éclaircissant la couleur de ton couvre chef.

Je ne t'oublierai pas **Marion** (dit Mayo). Toi, le petit bout de bonne femme multicolore, à l'avant de la pompe gauche Love, à l'avant de la pompe droite Paix ((tant que j'y pense « être heureux ne serait ce que pour l'exemple » est un mot de Prévert» – fin de la mise au point)) **humaniste** jusqu'à la moelle.

Je ne t'oublierai pas **Adeline**. Toi, qui écris comme tu sais plus vite que je n'ai le temps de te lire et crains sans cesse de déranger.

Je ne t'oublierai pas, **Cindy**. Toi son binôme, qui écrit comme tu sens et nous à faire rire du suicide dans notre spectacle .

Au-delà de notre « troupinette », je n'oublierai pas **Tim M.**, le vindicatif chef de file des contestataires de Nantes.

Je n'oublierai pas **Charlène R.** (dit Chachou) qui refusait de partager sa jolie voix avec ses congénères hors de la salle de musique et ne tarissait jamais d'éloge pour sa Tara Duncan.

Je n'oublierai pas non plus **Maxime M.** (dit Maxibus) le génial gestionnaire dingue de bus et de musique classique

Je n'oublierai pas **Romain** la responsabilité par essence qui n'expliquerait jamais comment il faisait pour que « vivent » sa corde.

Et **Alex** le choriste l'air de rien coureur, et **Marine**, et **Sarah**, et **Maimouna**, et **Richard**, et **Timothée**, et **Guillaume**, et **Florian**, et **Tamara**, et **Claudia**, et **Matthieu**, et **Benoit**, et **Lucie**, et **Judicaëlle**, et **Gaël(le ?)** (Gaou), et **Camille**, et tous les vôtres et bien d'autres.

Combien de nom pourrais-je écrire pour mémoire ? Mille et un? Non. Mille et un instants en votre compagnie à serrer le futile, à goûter l'inutile, fuir l'immobile. Pas besoin. Je sais que nous n'oublierons que ce qui doit l'être.

En tous cas et pour finir ce n'est pas La Colinière, qui est un appel à la poésie c'est vous, vous qui vous obstinez à dire que je vous ai tant enseigné, tant donné. Mais qu'ai-je partagé ? Je vous ai donné le bonheur d'être, de pousser un cri de voir dans chaque rencontre le monde comme un voyage nouveau, je vous ai rendu en plus grand les instants que vous changez en papillons fossilisés, les secondes qui s'échappaient pour un soupir ou pour une historiette. Je vous ai donné ce que je sais d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Pas grand chose, l'espoir qu'un jour notre planète ne soit plus la planète « taire ». Et au fond n'est ce pas seulement ce dont vous rêviez ? C'est vous que vous avez vu, que vous avez assumé dans le miroir des pages. Je n'ai fait que refléter clairement ce que vous tentiez de formuler. C'est vous qui êtes profondément vrai et juste et simple et bons. Je n'ai rien ajouté. C'est vous sans sucre.

J'ai à vous remercier, je sais maintenant pourquoi l'enfance brille quand l'âge adulte se couvre de grisaille. Vous ne désespérez pas. Vous Êtes. Attendant, Bluffant, Courageux, Décidé, Émouvant, Envahissant, Foutraques, Grands, Horripilants, Inquiétant Intelligent, Joueurs, Kamikaze, Lucide, Manichéens, Nonchalants, Original, Pacifiste, Querelleur, Souriant, Tordant, Vibrant, Wonderfull, X, Y, Z... Tout à la fois...

Je vous dois beaucoup, jeune gens. Vous m'avez enseigné. Que la singularité artistique, le talent, la Poésie, c'est le cœur bien sûr, qui bat, qui gouverne l'être, intime avec lui-même et par là même avec toute l'humanité, les yeux et l'âme grands ouverts, l'émerveillement, l'insurrection, la passion, l'engagement pour des causes plus juste que celle de l'argent ou du pouvoir

((Je m'égare encore)).

Évidemment cette belle aventure, tout ceci, vous appartient mes élèves... mes professeurs... mes alliés... que dis-je... mes amis. Dans dix ans vous aurez oublié que j'aurais pu changer moins vos textes, qu'on a créé le spectacle jusque pendant le spectacle lui-même, qu'on a mit un mois pour tout écrire, deux semaines pour mettre en scène (les vacances d'avril et les bacs blancs perturbaient vaguement notre absence d'emplois du temps), qu'on appelait ça une « Attaque Poétique », que moi je m'appelais Elodie R. comme le dictionnaire, que quand on a eut un après midi pour recréer le spectacle sans décor pour animer l'entracte que Simon et sa Chorale avait déserté on aurait dû se casser une patte chacun... Vous oublierez... Mais vous n'oublierez pas, que vous savez écrire, qu'avec les mots on apprend et donne, que vous vous êtes approché de vous-même, apprivoisé peut-être, que vous êtes les voix du demain qui commençait avec vous. C'était hier autant que je m'en souviene. C'était la Poésie. C'était vous, c'était moi, c'était Nous. Tu étais beau. Tu étais belle. D'être tout simplement infiniment toi. Merci jeunes poètes, parce que mes rêves n'en sont plus...

Je vous souhaite de ne jamais douté du droit de dire :

« Je ne comprends pas, je t'aime. »

« Et sur ce (...) Salutations Révolutionnaires »

Ancenis, le 23 juillet 2009

élodie